

Résumé :

La thèse s'inscrit dans la lignée de l'Histoire de la Macroéconomie, et plus précisément de l'histoire de la macroéconomie monétaire, à travers l'étude du concept de politique de règle monétaire. L'originalité de la présente thèse à trait à l'approche qui a été choisie à savoir la croisée des apports de la macroéconomie contemporaine (à travers l'étude du modèle de la Nouvelle Synthèse Néoclassique de Woodford), de l'histoire de la pensée économique (analyses des travaux critiques de Wicksell, Keynes et Cassel notamment) et des pratiques des banques centrales (à travers un travail d'archives au sein de la Banque de France).

En effet, la thèse se propose de revisiter le débat « règle vs discrétion » hérité des travaux méthodologiques de H. Simons « *Rules versus Authorities* » (1936) tant en théorie qu'en pratique via l'étude de deux cas antagoniques la France et la Suède dans l'entre-deux guerres. Dans la lignée des travaux de la Nouvelle Orthodoxie (Eichengreen, Blancheton, Flandreau, etc...), **la thèse démontre que le débat « règle vs discrétion » est une hérésie car toute politique monétaire sous la forme d'une règle monétaire (tant règle ancienne sous le Gold Standard que règle moderne sous la forme de fonction de réaction d'une banque centrale) témoigne d'une complémentarité entre l'approche sous forme de règle, plus ou moins rigide, et un contenu discrétionnaire.**

A l'image du message de Keynes dans le « *Tracte sur la réforme monétaire* » (1923), **l'attitude discrétionnaire s'explique en grande partie par la nécessité pour les banques centrales à l'époque, et de nos jours également, de faire face au conflit entre stabilité interne (lutte contre les mouvements de prix et d'activité) et la stabilité externe (à travers l'ancrage à l'étalon or).** En ce sens l'entre-deux guerre marque un tournant puisque l'intérêt pour la stabilité interne semble devenir une priorité pour un bon nombre de nations, notamment la Suède. Cette dernière s'illustre en 1931 en adoptant explicitement une politique monétaire axée en faveur de la stabilité des prix (en lien avec les politiques actuelles d'*Inflation Targeting*). Le lien avec les travaux pionniers de Wicksell sur la politique monétaire sous forme d'une règle de taux d'intérêt en faveur de la stabilité des prix est clairement admis (Jonung, 1979 et Berg/Jonung, 1999). Par opposition au cas suédois, le cas de la France est étonnant puisqu'à travers l'utilisation de données d'archives nouvelles, la thèse démontre comment la Banque de France a transformée une politique monétaire orthodoxe (celle dictée par l'adhésion au Gold Standard dès 1928 avec les lois Poincaré) en une politique monétaire activiste au service des besoins de la conjoncture française. Les fortes critiques adressées à cette époque par Keynes, Cassel et le rapport de la Ligue des Nations (Nurkse, 1944) à l'encontre de la France valide cette interprétation. La thèse propose à la fin une nouvelle définition du concept de politique monétaire de règle qui tient compte de sa dimension discrétionnaire.

En lien avec le thème, la thèse ouvre le débat d'un possible retour à des racines wickselliennes au sein de la macroéconomie. La revendication par Woodford d'une approche Néo-Wicksellienne dans son ouvrage majeur « *Interest and Prices* » fait écho avec la thèse de Leijonhufvud (1981) selon laquelle la macroéconomie est marquée par deux traditions : une tradition wicksellienne qui privilégie le mécanisme des taux d'intérêt comme variable de retour à l'équilibre entre investissement et épargne (tant pour les prix que pour l'activité réelle) alors que dans une tradition quantitativiste l'égalité entre investissement et épargne concerne simplement l'allocation du PIB mais en aucun cas sa détermination ni celle du niveau des prix.

Mots-clé : Règle monétaire, Politique monétaire, Wicksell, Woodford.